

***Psathyrella prona* (Fr.) Gillet, 1878**

Quatre récoltes, de plus de 10 exemplaires à chaque fois, effectuées le 22/06/2016 à Elewijt, Brabant flamand, Belgique.



Habitat : chacune de mes quatre récoltes a été effectuée entre les jeunes plants de maïs de quatre champs différents, espacés de quelques kilomètres.

Ces sols enrichis de fumier ainsi que les bordures de chemin, les ornières boueuses et les paillis pourrissants, constituent son habitat de choix, où elle apparaît de manière isolée où en petites colonies.



Aspect : espèce grêle que je n'ai pas observée penchée malgré son nom « prona » et dont le chapeau conico-paraboloïde s'étale au cours de la croissance, pour devenir paraboloïde-convexe. Celui-ci mesure de 7 à 20 mm, est par temps humide de couleur brun chaud foncé et est nettement strié. **Voile** : présent mais rapidement volatile, persistant ici sous forme de fibrilles blanchâtres apprimées, notamment au niveau de la calotte discale.



Hygrophane, il pâlit très rapidement, pouvant parfois (caractère inconstant et très aléatoire) prendre une teinte rosée, que je n'ai devinée que sur un exemplaire en cours de déshydratation lente, en vue de conserver un exsiccatum. A noter également l'aspect micacé.

Plus important à noter au cours de la déshydratation, est sa nette tendance à se rider assez profondément et à « montrer les dents », comme le fait *Russula vesca*, un caractère qui me semble bien utile comme aide à la détermination et que je développerai plus loin, car il n'est pas mis en lumière dans la littérature.



Déshydratation plus avancée, sans rose apparent, un phénomène qui serait dépendant des conditions climatiques et de la vitesse de déshydratation.



Stipe mesurant 30-50 x 0,5-1,5 mm, prumineux au sommet, à base non radicante, parfois un peu strigieuse, nettement bulbilleuse, (autre caractère macroscopique important à noter).

Lames peu nombreuses, ascendantes, ventrues, très largement adnées, très espacées, devenant très foncées, presque noires, suite au dépôt de la sporée, alternant avec de courtes lamellules.





Evolution :



L'arête est blanche et souvent surlignée de rouge brun, un caractère inconstant qui n'a de valeur que s'il est présent. Ce surlignage est parfois difficile à observer et dans certains cas, n'apparaît qu'après détersion des lames sous la loupe stéréoscopique, ou à l'examen microscopique, qui révèle dans ce cas des hyphes pigmentées à ce niveau.

Lorsqu'il est partiel, ce surlignage s'observe préférentiellement dans la moitié proche de la marge.



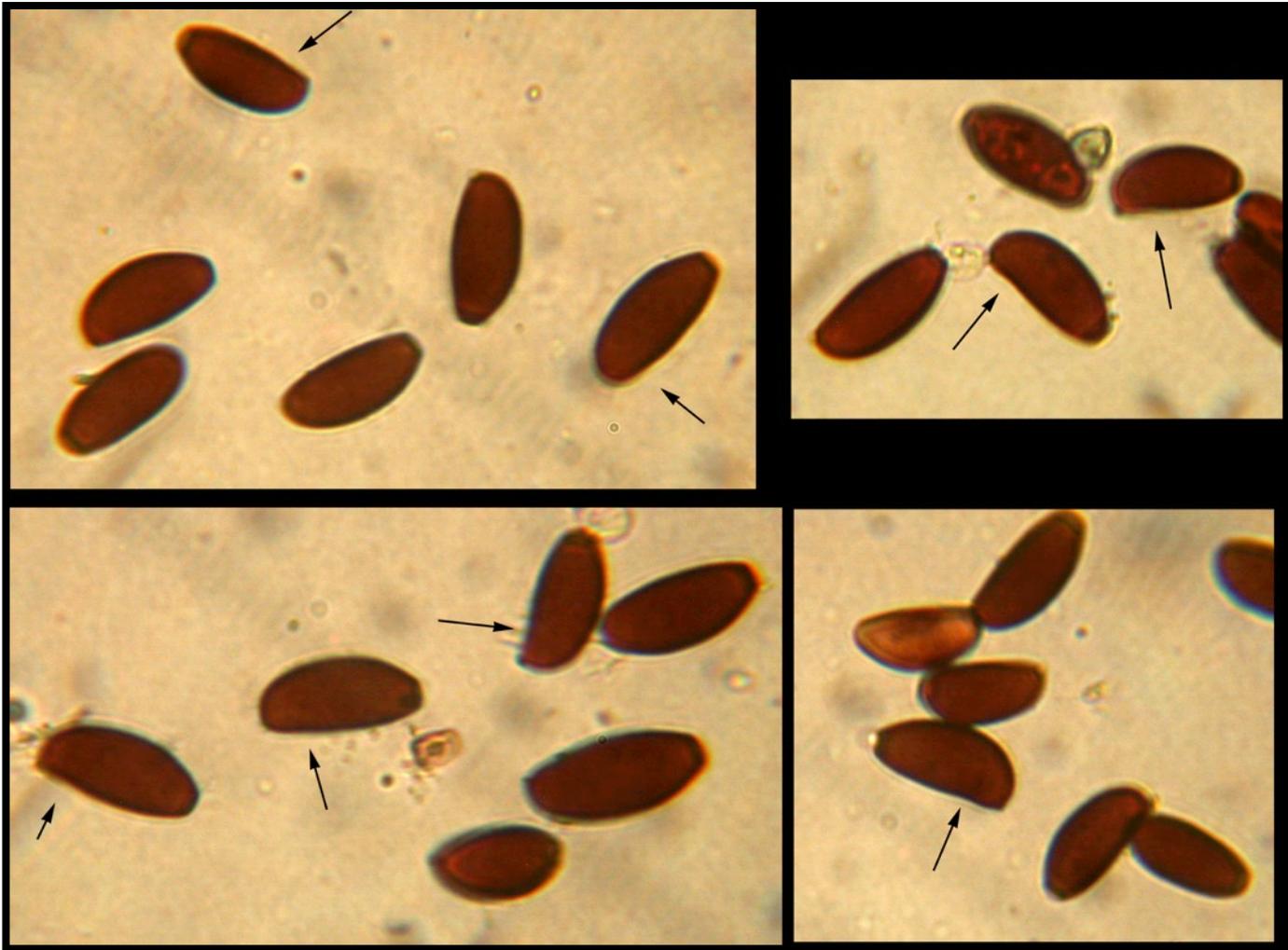
Les lames relativement larges (jusqu'à 5 mm), compte tenu de la petite taille de cette espèce, sont débordantes. De ce fait la marge, vue de profil, prend un aspect particulier, traduit par « **elle montre les dents** », un phénomène qui s'accroît au cours de la croissance et de la déshydratation de cette espèce. Noter la nuance de rose à la déshydratation. Voir également le profil sur les photos précédentes.



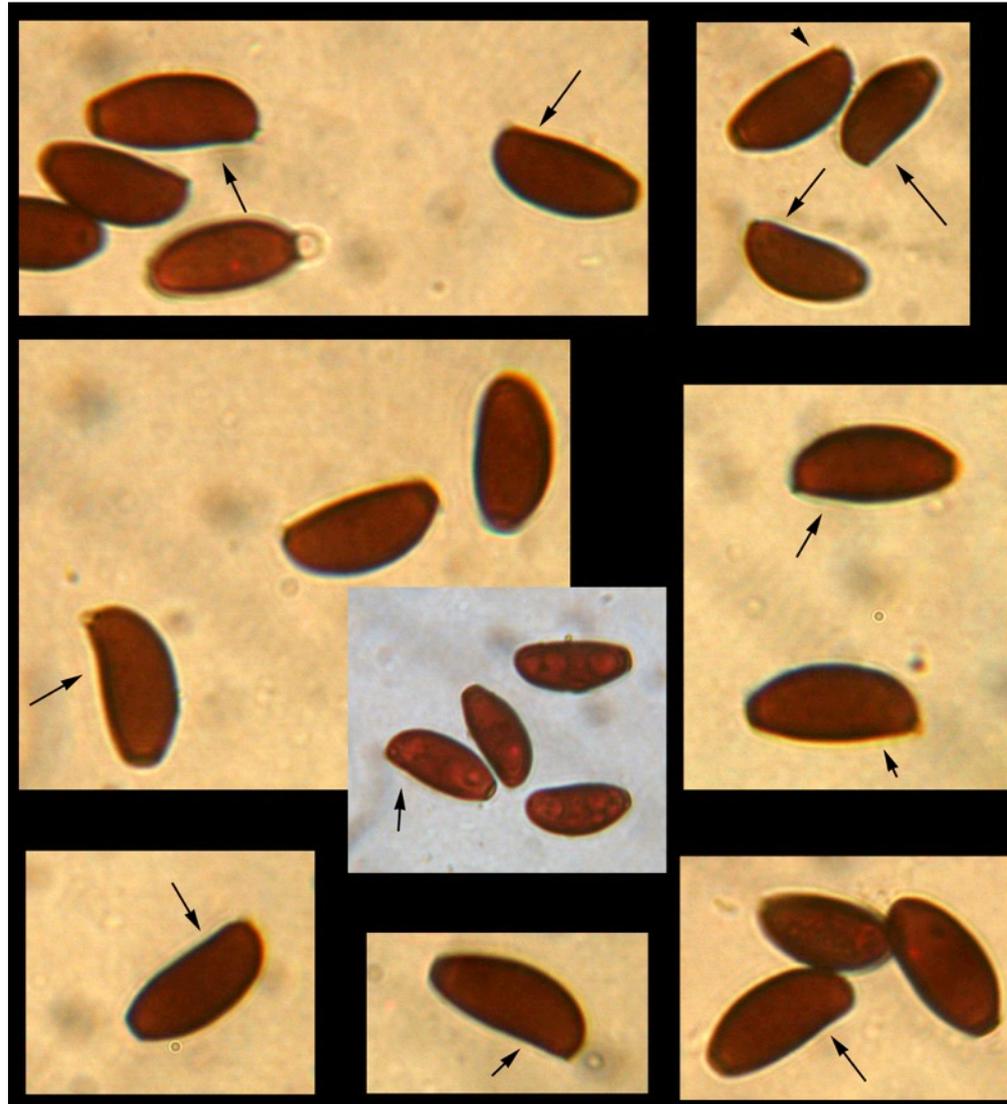


Spores brunes, opaques, de grande taille, mesurant 14-17 x 6-7,5 μm , ce qui correspond aux moyennes de la littérature ; elles présentent deux caractéristiques intéressantes notées dans les descriptions littéraires :

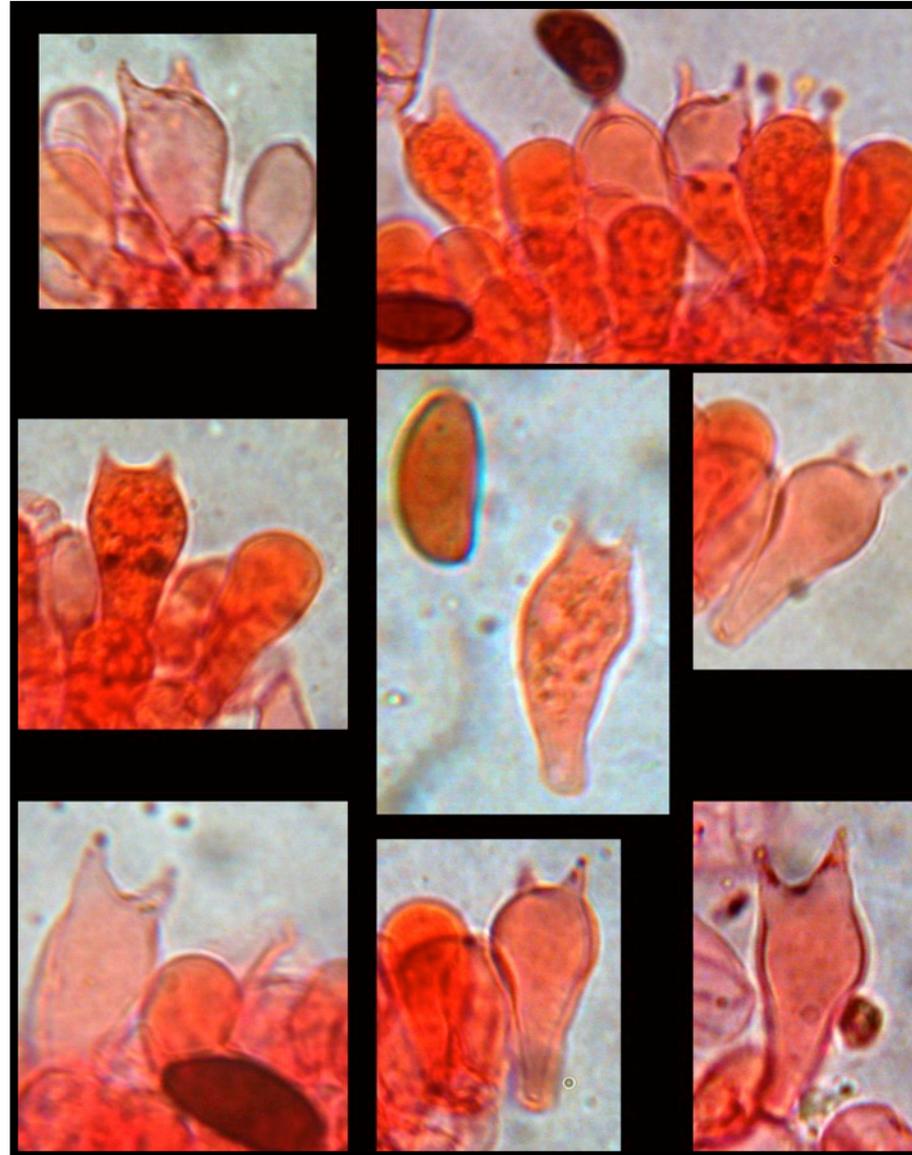
1/ vu la présence d'un large pore germinatif mesurant 2 μm , leur base est pratiquement toujours largement tronquée ;



2/ plus inhabituelle, et dès lors plus intéressante, est la présence fréquente d'une nette dépression suprahilaire, une caractéristique frappante lorsqu'on observe les spores au microscope en maniant la vis micrométrique, mais qui est difficile à illustrer en photo. Voir les zones fléchées de cette photo et de la précédente.

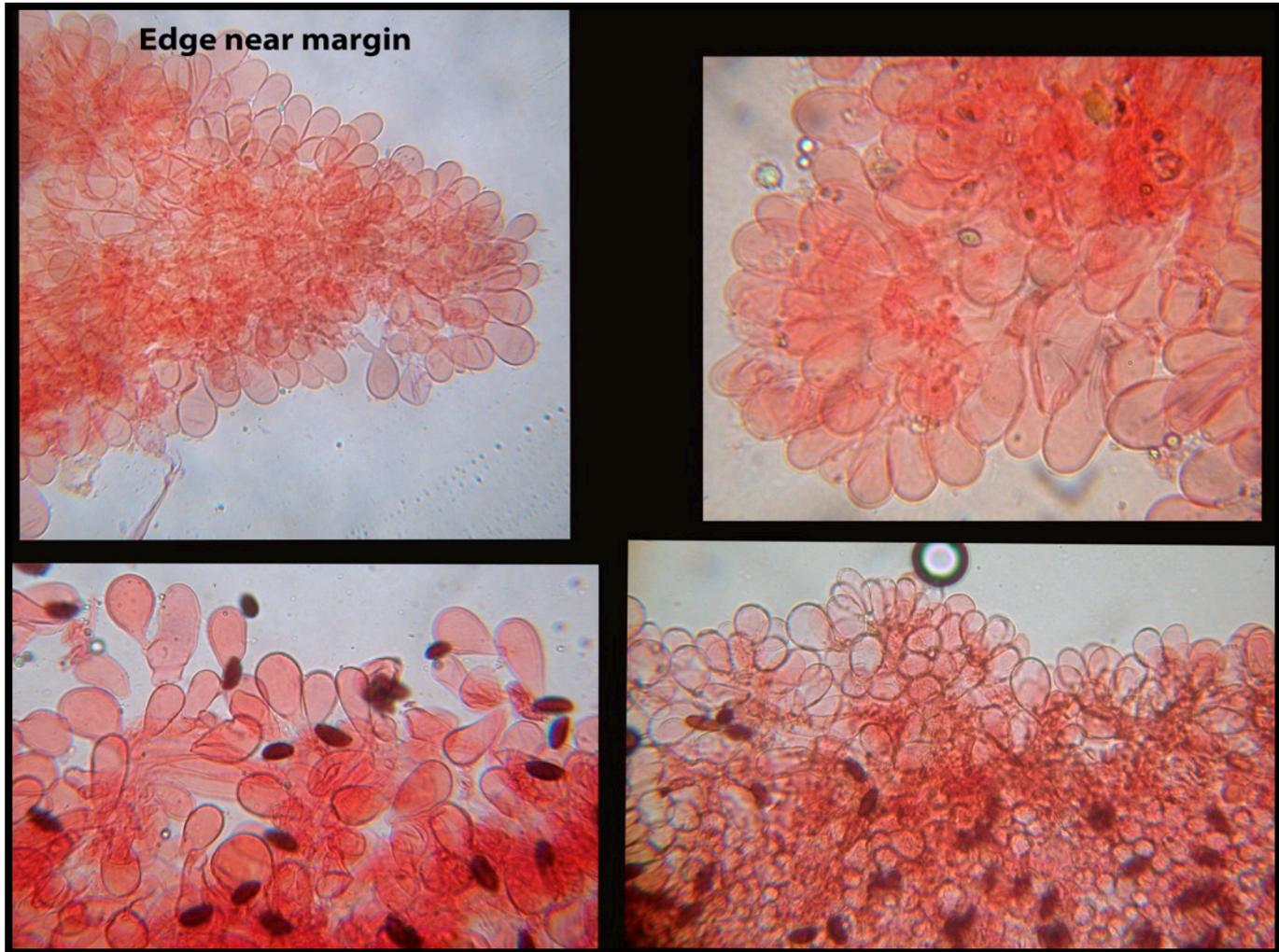


Basides, sphéropédonculées à clavées, presque exclusivement bisporiques dans mes quatre récoltes, une autre caractéristique de cette espèce. A noter qu'il existe selon la littérature des récoltes à basides tétrasporiques.



L'**arête**, outre ses caractéristiques macroscopiques déjà mentionnées, a une organisation un peu particulière, qu'il est important d'observer, et qui est bien relatée dans la littérature moderne.

A **proximité de la marge**, l'**arête est constituée d'une épaisse couche de cellules marginales, formant un coussinet épais d'une dizaine de cellules au moins**, au sein duquel pratiquement aucune cheilocystide n'est observée.



Ensuite, au fur et à mesure qu'on se rapproche du stipe, le nombre de cellules marginales se réduit pour finalement ne plus former qu'une seule couche et les chéilocystides deviennent de plus en plus nombreuses. Il ne s'agit pas d'un phénomène propre à cette espèce, mais d'un caractère parmi d'autres à bien visualiser.

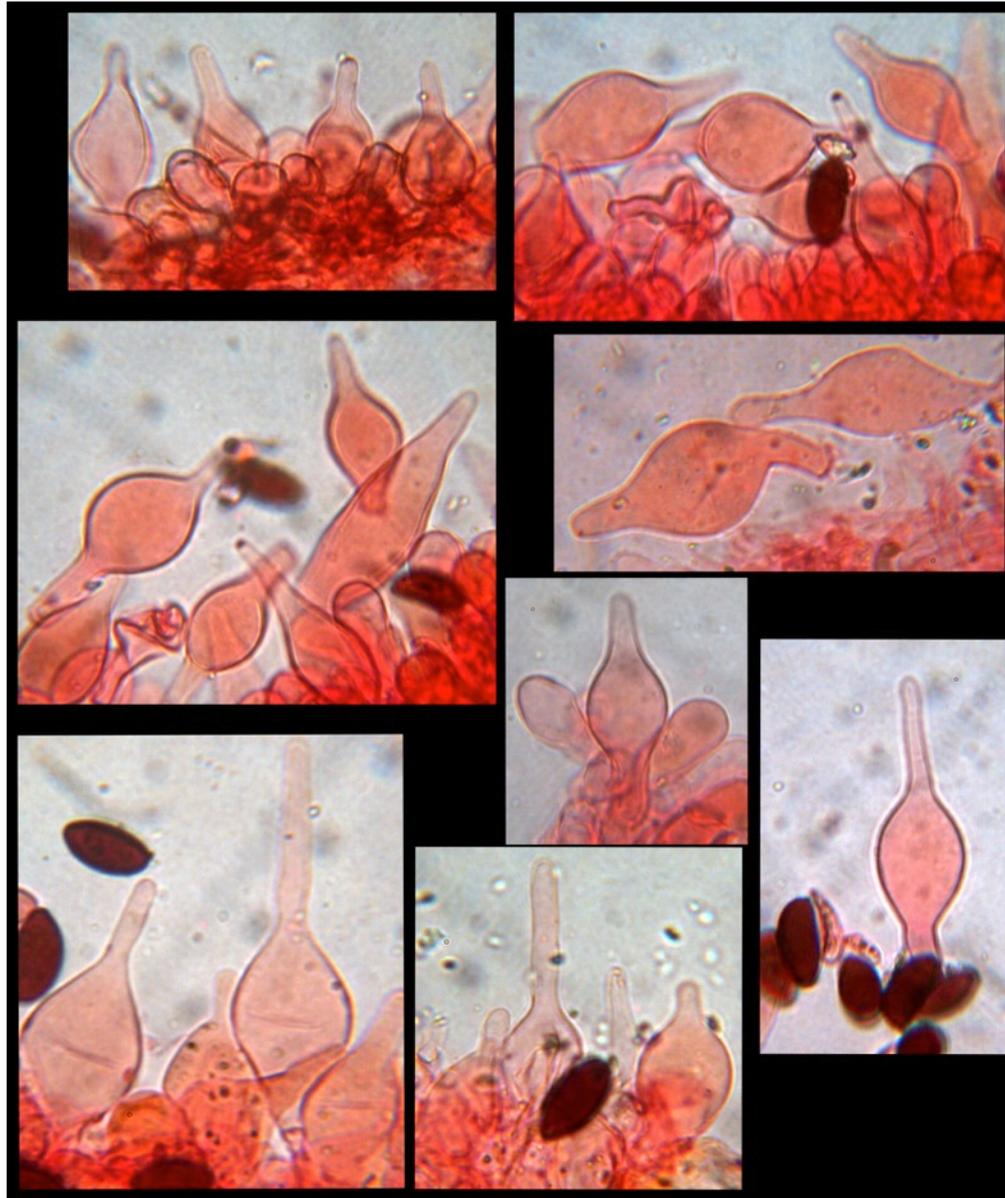


Cheilocystides et pleurocystides : celles-ci étant identiques, je ne ferai pas de distinction entre les deux. Les pleurocystides sont peu nombreuses et apparaissent essentiellement à proximité de l'arête. Leurs dimensions sont celles de la littérature à savoir 35-70 x 10-20 μm . Bien qu'elles soient toutes pourvues d'un col étroit à extrémité légèrement obtuse à sub-aigüe, une caractéristique du groupe « prona », on peut distinguer grosso modo deux types de base, toutes les formes intermédiaires pouvant exister et étant par ailleurs intermêlées. Les deux types existent dans toutes les récoltes et apparaissent de manière simultanée sur chaque lame que j'ai observée.

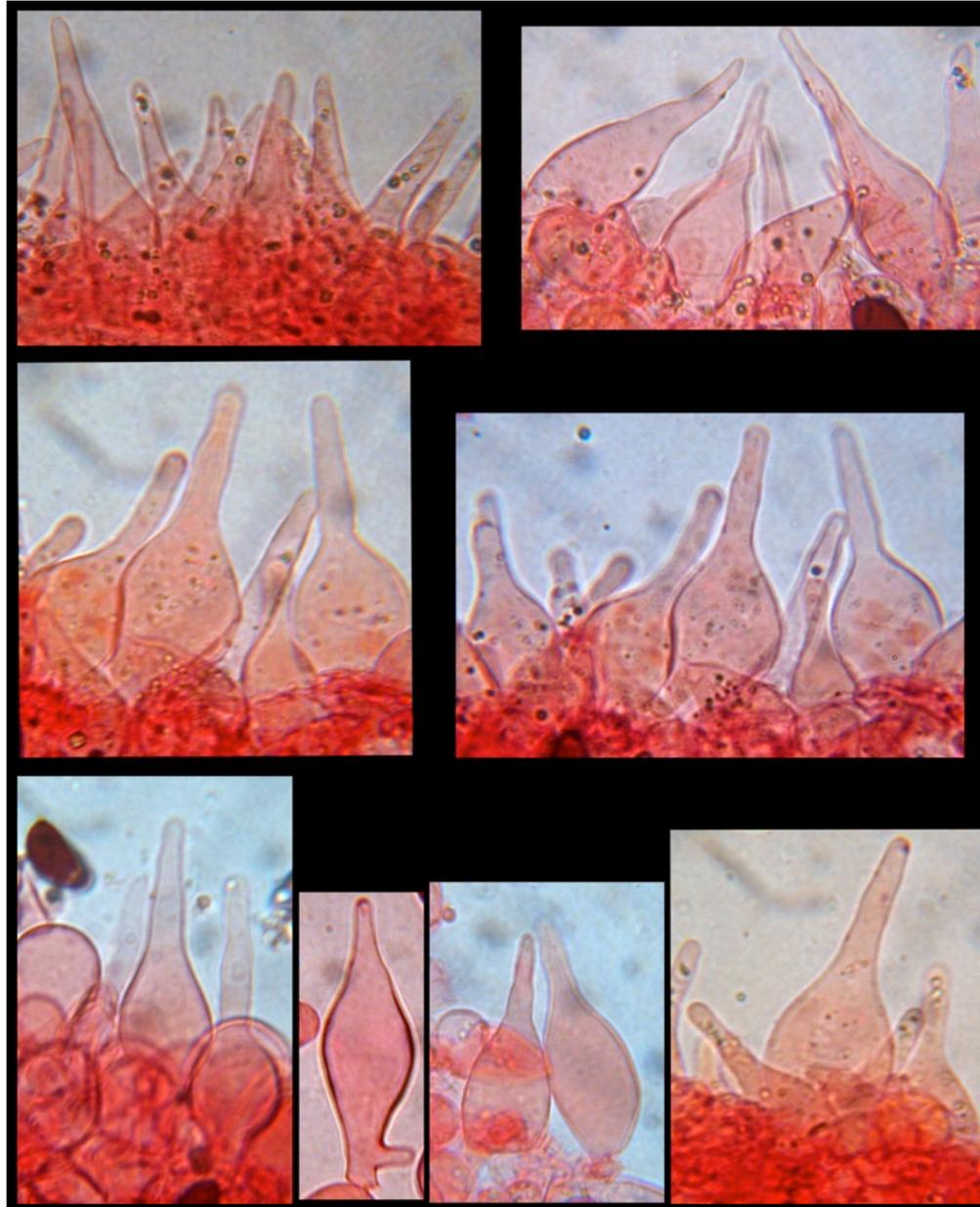
Dans ce que j'appellerai le type sub-ventru, le col généralement plus court, naît de manière assez abrupte du corps de la cellule qui est globuleux ;

dans le type « 2 » lagéniforme à fusiforme, le col souvent très long, parfois flexueux à extrémité souvent plus aigüe, naît très progressivement du corps de la cellule.

Dans ce que j'appellerai le type sub-ventru, le col, généralement plus court, naît de manière assez abrupte du corps de la cellule, qui est globuleux .



Dans le type « 2 » lagéniforme à fusiforme, le col souvent très long, parfois flexueux à extrémité souvent plus aigüe, naît très progressivement du corps de la cellule.



Conclusions

Cette espèce présente des caractéristiques macroscopiques et microscopiques intéressantes, développées ci-avant, et qui permettent une identification relativement aisée.

Sur le plan macroscopique, notons :

- ++ espèce grêle – nettement striée à l'état imbu, dont la base du stipe est nettement bulbilleuse ;
- ++ les lames peu nombreuses, très espacées à arête blanche parfois surlignée de brun rouge (caractère inconstant) ;
- ++ les lames débordantes lui donne l'aspect « elle montre les dents » en vue de profil, un caractère qui s'accroît au cours de la déshydratation, l'espèce ayant une nette tendance à se rider profondément ; à noter également qu'elle rosit parfois à la déshydratation (caractère inconstant fort aléatoire).

Sur le plan microscopique, notons :

- ++ la nette tendance à la bisporie,
- ++ les grandes spores opaques à base tronquée et présentant souvent une dépression suprahilaire,
- ++ le coussinet de cellules marginales au niveau de la marge,
- ++ l'aspect des cystides avec leur long col.

Remerciements: à Andreas Melzer qui a confirmé cette détermination ainsi qu'à Marcel Lecomte qui assure la relecture de mes fiches au niveau de la forme.

Littérature :

Breitenbach & Kränzlin (1995): fig 351 (*Psathyrella prona* var. *prona* f. *prona*),

Kits van Waveren (1985): page 81 (*Psathyrella prona* var. *prona* f. *prona*) et page 85 (*Psathyrella prona* var. *prona* f. *picta*)

Larsson & Örstadius (2008): Funga Nordica page 594

Andreas Melzer : <http://www.vielepilze.de/selten/psat/epsat.html>

Tout commentaire constructif, correction d'erreur ou omission peut m'être adressé à danieldeschuyteneer@gmail.com